

Il ne faudrait pas, cependant, même pour soutenir un point de vue d'ailleurs très juste, qu'on oubliât l'existence à Montréal des bibliothèques actuelles. Admettons qu'il n'y en a pas assez, qu'il en faudrait encore et beaucoup, soit. Mais il y en a toujours, et il convient de ne pas l'ignorer. Veut-on des chiffres ? Il y a 28 000 volumes à Laval, 30,000 au Cercle Ville-Marie, 25,000 à l'Union Catholique ou au Collège Sainte-Marie, 22,000 à l'École Normale, et des mille et encore des mille dans d'autres bibliothèques, tel qu'à l'Institut Fraser, à l'Université McGill, où certaines catégories de citoyens, jeunes ou vieux, ont ou peuvent avoir accès. Mais passons. Qu'on travaille encore à enrichir à ce sujet notre ville, c'est dans l'ordre et absolument désirable. Seulement, doit-on le faire à l'aventure et sans souci d'aucun contrôle ? Nous ne le croyons pas. Le livre, comme tant d'autres choses, peut être utile ou inutile et même dangereux. Les gardiens naturels de la foi et de la morale, qui ont fait la force et la gloire de notre race, ne cessent pas de nous le redire et ils ont raison. Où trouver le contrôle et la garantie désirables pour nos futures bibliothèques ? La réponse peut varier. Il en est une qui nous paraît pleine de sens. Nos universités ne pourraient-elles pas fortifier de leur science et de leur prestige nos œuvres de bibliothèques ? Nos compatriotes anglais ont McGill, nous avons Laval. Les hommes de science et de culture intellectuelle qui président aux destinées de notre haut enseignement ne sont-ils pas les guides naturels de tout mouvement qui veut être intelligemment éducationnel ? N'est-ce pas sous l'égide de ces puissantes institutions que nos bibliothèques, même populaires, trouveraient la garantie et le contrôle qui sont nécessaires et que nos meilleurs intérêts réclament ? Tout notre système scolaire et éducationnel, dans cette province, repose sur la division des intérêts catholiques et des intérêts protes-

tants. Chacun pectés. Ce système grands avantages que nous serions disons-le franchement est trop éducationnels pour les pasteurs qui pas leur mot à d s'agite actuellement

LES ECOLES

(D)

NOUS avons du premier des États à nos propres écoles part, ou admettre sont au moins égales catholiques des États. Eh bien, voilà connaît la haute toires de la Nouvelle-Écosse, aux États-Unis écoles publiques l'éloquent Jésus une véritable sensation *Boston Herald* a démontré sa thèse manqué d'accrémententons-nous, ici